

COMÉDIE CLAUDE VOLTER

Du 6 au 31 décembre

Volpone

BEN JONSON

ADAPTATION: T. CECCHINATO ET J. COLLETTE

Programme

Merci de votre fidélité.
L'Entreprise « Théâtre » est une aventure humaine profonde.
Mais sans vous nous n'existerions pas.

Bonne fête de Noël !
Bonne Année 2007 !

Michel de Warzée, directeur de la Comédie Claude Volter.

Le Renard de Venise (Volpone) c'est une danse frénétique autour du
maître du monde : l'Argent.
Une soirée chez Satan de temps à autre est une forme de purification
saine et même nécessaire !

*Claude Volter, fondateur de la Comédie Claude Volter,
Pour le programme du « Renard de Venise » (sept.-oct. 1987)*

La Distribution

VOLPONE

de Ben Jonson

Adaptation de J. Collette et T. Cecchinato



VOLPONE, magnifique :	Michel de Warzée
MOSCA, son parasite :	Didier Colfs
VOLTORE, avocat :	Jacques Viala
CORBACCIO, vieux rentier	Antonio Marenzo
CORVINO, marchand :	Jean-Paul Dermont
BONARIO, fils de Corbaccio :	Laurent D'élia
PREMIER JUGE :	Robert Roanne
SECOND JUGE :	Gérard Duquet
CELIA, femme de Corvino :	Céline Bonaventure
LADY WOULD BE, voyageuse anglaise :	Laure Godisiabois
PREMIERE SERVANTE :	Mélanie Robin
DEUXIEME SERVANTE :	Laure Tourneur
PREMIER OFFICIER DE JUSTICE :	Nicolas Legrain
DEUXIEME OFFICIER DE JUSTICE :	Simon Molitor

Mise en scène : Toni Cecchinato

Décors et costumes : Thierry Bosquet

Réalisation des décors : Aurore Cecchinato et Christian Guilmin

Lumière et Régie : Sébastien Couchard

Assistant : Simon Molitor

L'Auteur

Ben Jonson (1572-1637) et ses contemporains

Benjamin Jonson, enfant posthume, naît à Westminster d'une famille écossaise.

Sa mère épouse en seconde noce un maître maçon.

Il exerce pendant quelque temps la profession de maçon et le métier des armes.

Vers 1592, il épouse une femme « honnête et grincheuse ».

En 1598, il tue un acteur dans un duel, est mis en prison, se convertit au catholicisme pour une période de douze ans.

Acteur et auteur, il hante les cabarets littéraires ; maigre dans sa jeunesse mais buveur, ventru, goutteux, hypocondriaque dans ces dernières années.

D'après ses contemporains, c'était un être brutal, orgueilleux, érudit, pédant, guère sentimental et guère religieux. C'est sa verve et son humour qui le faisait rechercher.

L'épanouissement soudain, qui avait fait naître et se développer une dramaturgie aussi originale et inattendue que celle de Marlowe et de Shakespeare, ne s'arrête pas avec eux, mais continue de se manifester par une vaste production, où se développent différentes formes, et par une abondante moisson d'abondante moisson d'auteurs, parmi lesquels Ben Jonson, John Webster et John Ford peuvent être considérés comme les plus caractéristiques.

Cette vague de dramaturges, peut-être la plus riche que l'histoire du théâtre ait jamais connue, prend naissance en même temps que Shakespeare, ou dans les années qui suivent immédiatement sa première apparition sur scène, pour se prolonger sous le règne de Jacques Ier (1603-1625) et de Charles Ier (1625-1649), jusqu'à la révolution puritaine et la prohibition des spectacles à partir du 2 septembre 1642.

Naturellement, au cours des cinquante ans que dura cette floraison, il y eut une évolution du goût et de la création jusqu'à la phase finale, celle des drames à caractère romanesque.

Le public devient donc plus choisi et les représentations se conforment à ses exigences, perdant cette élan, cette fraîcheur, cette grandeur qu'elles avaient dans les théâtres en plein air.

Un sens du quotidien plein d'humour

Les dramaturges élisabéthains ont normalement une inspiration littéraire, mais non une formation et une instruction dirigées uniquement en ce sens.

Ben Jonson, lui, est une exception. C'est un humaniste érudit et actif, dont la culture se reflète directement dans ses œuvres dramatiques. Celles-ci sont empreintes d'une clarté et d'une mesure inhabituelles qui, loin d'étouffer la vivacité du texte, rendent au contraire

plus vivant son pouvoir comique et satirique. Il parvient à fondre deux composantes en apparence très différentes : une forme empruntée aux classiques et un fond presque toujours enrichi de références directes à la société et aux mœurs de son époque. Au respect des règles des règles aristotéliennes, il joint un sens du quotidien plein d'humour dédaignant toute convention. Sa vie fut plutôt aventureuse. Son œuvre, théâtrale et littéraire, est d'intentions très diverses et souvent de circonstance.

Dans *Volpone or The Fox* (*Volpone ou le Renard*, 1605), Ben Jonson atteint au plein épanouissement de ses dons théâtraux comme satiriques. Il dépeint un monde, à Venise, ouvertement corrompu, où le profit règne en maître et où la soif de l'or conduit aux pires bassesses. La construction est concise, le style brillant, incisif, et savoureuse la peinture des caractères avec sa pointe de vaudeville. La mort plane sur des situations grotesques et chaque personnage se voit condamné.

La figure de Ben Jonson ne se distingue pas seulement par sa « vis comica » et par le sens satirique dont il fait preuve dans ses attaques contre la société, mais surtout par sa lucidité, par sa maîtrise du langage et de ses nuances ainsi que de la technique et de l'action théâtrale. Cette maîtrise donne à ses comédies de l'élégance et de la précision. Il y a aussi le style, qui peut être considéré comme unique en son genre par sa concision.

Il est également l'auteur de « *Chacun dans son humeur* » (1598), « *Epicène ou la Femme silencieuse* » (1609), « *L'Alchimiste* » (1610), « *La foire de la Saint-Barthélemy* » (1614).



Ben. Jonson.



Mot de Toni Cecchinato

Metteur en scène et co-adaptateur

Volpone de Ben Jonson est une des rares pièces du théâtre élisabéthain bien connue du public francophone (Shakespeare mis à part). Soit il l'a vue au théâtre dans l'adaptation de Jules Romain et Stefan Zweig, soit – et c'est le plus souvent le cas – il a visionné, à la télévision, le film de Maurice Tourneur reprenant cette même adaptation avec, on s'en souvient, une distribution extraordinaire : Harry Baur, Louis Jouvet, Charles Dullin, Fernand Ledoux, etc. Un classique ! Donc, moi aussi, je croyais que j'avais vu Volpone et que j'allais mettre en scène ce « Classique » créé à l'Atelier en 1928, quand, pour mieux m'imprégner du texte, j'ai lu une traduction universitaire de la pièce originale.

Et immédiatement, je me suis rendu compte que les deux œuvres n'avaient presque aucun rapport. Zweig et Romain avaient créé un nouveau personnage de premier plan, totalement changé le caractère de presque tous les autres, bouleversé l'intrigue et, surtout, substitué la plupart du temps, leurs dialogues à ceux de Ben Jonson. Mais ce n'est rien. Ce qu'il y avait de plus étonnant c'est que, même à travers une traduction académique, la pièce de 1605, paradoxalement, me paraissait beaucoup moins datée, plus « fraîche », en quelque sorte, que celle de 1928. C'est pourquoi, comme nous l'avions déjà fait pour « L'Homme, la Bête et la Vertu », j'ai entrepris avec Jean Collette une nouvelle adaptation de Volpone.

Volpone est tout le contraire d'une pièce ennuyeuse. Mais s'il faut parler de mise en scène, je dirais que, même si, comme on dit, « l'action est à Venise », il ne s'agit pas d'une commedia dell'arte. Je compte créer une direction d'acteurs, une mise en scène tout à fait réaliste. L'énormité est dans le texte, il ne s'agit pas de faire des pléonasmes. D'autant plus qu'on a la chance, en plus de la solidité et de l'invention de l'intrigue, d'être servis par une langue, un style vraiment princiers. À l'image exactement des décors et costumes de la Venise de cette époque, somptueusement restitués par Thierry Bosquet.

Le vocabulaire même est fabuleux. D'un texte, dans la bouche, absolument jouissif. Et puis il y a aussi tous les personnages – il ne faut pas oublier que Ben Jonson était lui-même un acteur – sont de véritables cadeaux. Ils sont typés, hauts en couleurs, mais aussi versatiles, sombres, inattendus. Bref : Humains. Le théâtre, malheureusement, n'est pas toujours au théâtre. Avec Volpone, il y est totalement, vêtus de ses plus subtils sortilèges.

Toni Cecchinato

Volpone ou le Renard

Volpone ou le Renard ...Un seul dieu : l'Or.

Magnifiquement jouisseur, adorant dans les temples de ses coffres, cent divinités secondaires qui ne sont plus qu'un seul dieu, l'Or, mais l'adorant pour les plaisirs qu'il lui procure, voici Volpone.

Magnifiquement roué, rusé, retors, toujours cherchant à tromper, dauber, duper, pour amasser encore plus d'or, mais aussi pour son divertissement, pour le spectacle, voici le Renard.

Il se vautre, se coule, s'étale sur son lit qui lui est tout ensemble un trône et un tréteau.

Grand comédien, il devient génial quand son parasite Mosca lui donne la réplique...

...Mosca, riche d'idées, habile à se mettre en scène, rompu à l'improvisation sur des thèmes qu'il invente ou qu'il souffle à son patron. Mosca qui vole vite et qui vit de ses vols, qui bourdonne en sourdine et claironne, qui n'a plus de visage à force de porter différents masques, qui tire les ficelles de ses mille doigts nerveux, qui désarticule les pantins odieux de ses farces : Voltore, Corbaccio, Curnivo, les cupides, à qui l'or de Volpone sert de conscience, les rapaces avides, prêts à déchiqueter le cadavre qu'ils croient flairer. Ils sont le Vice, l'Ignominie, plus fourbes que celui qui gave leurs espérances en se jouant d'eux. Ils sont aussi la Bêtise et la Jalousie.

Ben Jonson a écrasé, sur la toile de fond de Venise, ses couleurs infinies de toutes les nuances. Des couleurs qui seraient outrancières s'il n'avait créé Volpone pour les rendre vraies et humaines. Grâce à lui, toute la bassesse qui flotte dans le cœur de l'homme se matérialise. Tout est possible. Tout devient. Tout est là subitement.

De ce sujet puisé chez Plutarque ou Lucien, Ben Jonson a eu l'habileté de faire un chef-d'œuvre original se déroulant dans une Venise de la Renaissance, nauséabonde, grouillante, éclatante... la tanière magnifique du Renard... de Volpone le magnifique.

Le théâtre élisabethain



Le théâtre élisabéthain est le terme désignant les pièces de théâtre écrites et interprétées en Angleterre pendant le règne de la reine Élisabeth I^{re} (1558 - 1603).

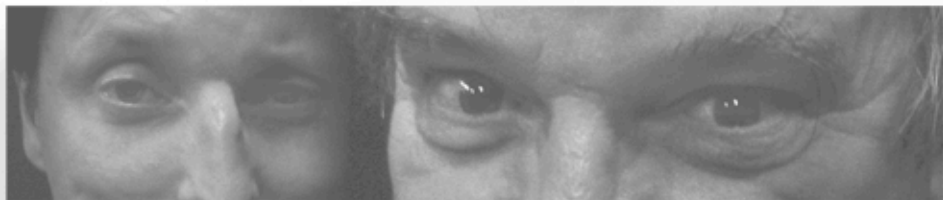
Le terme peut être employé plus largement pour inclure également le théâtre des successeurs immédiats d'Élisabeth, Jacques I^{er} et Charles I^{er}, jusqu'à la fermeture des théâtres publics en 1642, avec le début de la première révolution anglaise.

Le théâtre élisabéthain a plusieurs origines. La principale est le mystère médiéval faisant partie de la culture religieuse de la plupart des pays d'Europe au Moyen Âge. D'autres sources incluent les moralités médiévales qui ont évolué indépendamment des mystères et le « drame universitaire » qui tentait de se rapprocher de la tragédie grecque. Plus tard, au XVII^e siècle, la commedia dell'arte et le raffinement des comédies masquées fréquemment présentées à la cour ont joué un rôle important dans la formation du théâtre public. Les compagnies provisoires des acteurs attachés aux maisons de gentilshommes et jouant de façon saisonnière dans divers endroits existaient avant le règne d'Élisabeth I^{re}. Celles-ci furent un vivier pour les acteurs professionnels qui ont joué sur la scène élisabéthaine. Les tournées de ces troupes ont peu à peu remplacé les représentations des mystères et des moralités par les acteurs locaux, et une loi de 1572 a éliminé les troupes restantes n'ayant pas de protecteur en les accusant de vagabondage. À la cour également, les pièces masquées, jouées par des courtisans ou d'autres amateurs, apparemment fréquentes les premières années du règne d'Élisabeth I^{re}, ont été remplacées par les compagnies professionnelles pourvues de protecteurs nobles, qui se sont développées en nombre et qualité pendant son règne.

Le gouvernement local de Londres était généralement hostile aux représentations publiques, mais son hostilité était contrebalancée par le goût de la reine pour le théâtre et l'appui du Conseil Privé du Royaume. Les théâtres ont pris naissance dans les banlieues, particulièrement dans le Southwark, accessible par la Tamise aux habitants de la ville, mais hors de la circonscription de Londres. Les compagnies prétendaient que leurs spectacles publics n'étaient que les répétitions préparatoires pour les nombreuses représentations devant la reine, mais tandis que celles-ci accordaient le prestige, celles-là étaient la vraie et nécessaire source de revenus des acteurs professionnels.

La scène sur laquelle étaient jouées les pièces élisabéthaines se composait principalement d'un plateau ouvert sur le public par trois côtés, seule l'arrière-scène servait aux entrées et sorties des interprètes, ainsi qu'aux musiciens accompagnant les nombreuses chansons. Les théâtres étaient construits spécialement pour le jeu dramatique, et avaient un niveau supérieur qui pouvait être employé comme balcon (par exemple dans Roméo et Juliette) ou comme tribune pour un acteur harangant la foule (par exemple dans Jules César).

Une particularité des compagnies est qu'elles étaient constituées exclusivement d'acteurs masculins. Jusqu'au règne de Charles II, les rôles féminins étaient incarnés par des garçons adolescents costumés en femmes. Depuis la reconstruction, à l'identique de l'original, du Théâtre du Globe historique, on peut facilement imaginer ce que pouvaient être les spectacles de cette époque.



Volpone

La Comédie

Fondateur **Claude Volter**
Directeur **Michel de Warzée**
Administrateur délégué **Sylvie d'Aney-Volter**
Secrétariat **Liliane Finkielsztejn**
Location **Serge Zanforlin**
Relations publiques **Bernard d'Oultremont**
Responsable des animations **Stéphanie Moriau**

Remerciements à la Commune de Woluwé-Saint-Pierre et à la Communauté Française de Belgique pour leur précieux soutien.



Nos prochains spectacles :

DU 10 AU 28 JANVIER 2007

MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS

de Jean-Michel Ribes

Mise en scène : Alexis Goslain

Avec : C. De Geyter, L. Godisiabois, Ch. Pedrinelli, D. Carpentier, A. Crépet, G. Wauthia.

DU 7 AU 31 MARS 2007

LA VILLE DONT LE PRINCE EST UN ENFANT

de Henry de Montherlant

Mise en scène : Michel de Warzée

Avec : Jean-Philippe Altenloh, Toussaint Colombani, Michel de Warzée, Julien Vargas,
Benoît Pauwels, ... et en alternance Raymond Tillen et Nicolas Goffaux

Reprise

DU 18 AVRIL AU 5 MAI 2007

A L'ECOLE RITA !

de Willy Russel

Adaptation de Luc André

Mise en scène : Michel Wright

Avec : Michel de Warzée et Stéphanie Moriau

La rencontre explosive entre la jeune Rita et Frank, professeur de lettre revenu de tout, prend sous les traits de Stéphanie Moriau et Michel de Warzée, une saveur magnifique.

Ils ont la grâce !

La direction d'Acteur de Michel Wright a su faire entendre les grandes interrogations remuées par le texte, sans arrogance, mais sans concessions.

(Philip Tirard – La Libre Belgique)

Infos et réservations :

Comédie Claude Volter

Avenue des Frères Legrain 98 1150 Bruxelles

Tél. : 02/ 762 09 63

www.comedievolter.be